L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, NOV. 17, 1898. No. 41

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie 'L'Echo de Manitoba."

adresse

L'ECHO DE MANITOBA,

Bureaux - 435 Rue Main

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

Les Elections au Nord-Ouest.

(De notre correspondant particulier).

DUCK LAKE, 11 novembre.

Je vous envoie quelques mots pour vous confirmer la victoire que nous avons remportée Elle est double pour nous. M. Fisher a été élu à Batoche avec une majorité de 40, et M. J. H. McIntyre avec une majorité de 16.

Tous deux sont résidents à Duck Lake; aussi nous avons fêté la victoire par une procession aux flambeaux.

Les deux vainqueurs étaient portés en triomphe par 4 vigoureux Métis-Français.

Des discours furent faits par MM. J. A. McIntyre, Ch. Fisher, P. Garnot, A. Marcotte, Fr. Boyer, J. Vallas, J. Campbell.

M. McIntyre a remercié ses électeurs et en particulier la population métis-française à qui il est redevable de la victoire; aussi a-t-il promis de ne pas les oublier quand il sera à Régina.

Les Métis ont donné en cette occasion un bel exemple; fidèles aux saines traditions ils ont montré qu'ils savaient s'unir lorsque l'intérêt du parti était en jeu.

Les nominations de MM. Ch. Fisher et J. A. McIntyre sont des victoires pour le parti libéral; ce sont en effet deux libéraux de vieille souche.

Note de la Redaction.

D'après cette lettre de notre correspondant, il convient donc de biffer le nom de M. Stewart dont les journaux avaient annoncé la victoire à Mitchell.

Nous sommes heureux de constater que les deux candidats recommandés par nous ont tous deux été victorieux.

Nous ajouterons que M. Villeneuve a été également élu par une grosse majorité à St-Albert.

Association Liberale.

Lundi soir a eu lieu au "Trades Hall," une réunion de l'Association Libérale de Winnipeg.

La salle était bondée des membres de l'association, car d'après le résultat de la dernière réunion on s'attendait à une vive discussion.

La première question agitée avait trait à une motion proposée à la précédente réunion par M. Al. Black, concernant les travaux des Rapides de St. Andrews.

Un grand nombre d'orateurs prirent la parole à cette occasion, et finalement, sur motion de M. S. Nairn la motion de M. Black fut renvoyée au bureau de l'Exécutif pour présenter une résolution convenable à la prochaine réunion.

M. I. Campbell prit ensuite la parole.

Il rappela la déclaration faite précédemment par M. E. D. Martin, président de l'association, déclaration hostile à l'Hon. M. Sifton, et après avoir magnifiquement démontré combien une telle déclaration était injuste et nuisible il proposa la motion suivante:

"Que l'Association Libérale de Winnipeg affirme sa confiance dans le gouvernement dû très honorable Sir Wilfrid Laurier, et aussi son approbation de l'énergique et habile administration du Département de l'Intérieur sous l'Hon. M. C. Sifton."

M. A. B. Bethume prit la parole pour défendre l'attitude de M. E. D. Martin, puis M. O'Loughlin propose un amendement, dans le but de supprimer toute la deuxième partie de la motion Campbell.

Une discussion fort longue s'en suivit; M. E. Martin présenta sa défense, M. A. F. Martin lui répondit que telles discussions étaient fort regrettables, et que sa conduite actuelle était conforme à celle de son frère Jos. Martin, qui fut déjà cause de dissension semblables dans notre province.

D'ailleurs, même en admettant que certaines personnes aient de légitimes motifs de se croire lésées, ce n'est point au public qu'elles doivent venir se plaindre, mais bien au chef du gouvernement; de pareilles questions doivent être traitées uniquement en caucus.

MM. West et Robinson répliquèrent, puis M. I. Campbell revint à la charge pour appuyer sa motion.

Finalement l'amendement fut rejeté par 67 voix contre 36, et la motion de M. Campbell, approuvant le gouvernement Laurier et l'Hon. M. Sifton, votée.

Il était 1 h. 30 m. du matin lorsque l'assemblée se sépara.

Le Terminus du South-Eastern.

C'est un peu prématurément que *Le Manitoba* annonçait l'autre jour l'établissement du terminus du South-Eastern à St-Boniface.

Il n'y a rien de décidé encore à cet égard,

Il est vrai que la compagnie a pressenti la municipalité à ce sujet, et que celle-ci après un assez long débat, a décidé de donner gratuitement à la compagnie pour cette année, les terrains de l'ancienne voie aboutissant au pont suspendu.

Mais les obstructions malheureuses faites par quelques-uns, au projet, ne sont pas de nature à réchauffer beaucoup l'enthousiasme de la compagnie pour s'établir à St-Boniface.

Il y a pourtant nombre de gens intelligents à Saint-Boniface, qui savent que cette occasion est décisive, que si nous ne parvenons point à obtenir le terminus du South-Eastern c'est fini pour la ville, que l'occasion ne se représentera plus; pourquoi ne s'organisent-ils point, pour résister aux tristes errements de quelques personnalités figées et cristalisées à tout jamais dans la négation de tout progrès! et qui restent dans le désert en attendant la manne céleste.

Il s'agit de savoir si St-Boniface sera simplement une villégiature pour rentiers et politiciens satisfaits, ou bien une ville commerçante, où se grouperont toutes les activités de nos populations de langue française.

To be or not to be?

Beaucoup en peu de Mots.

Une chopine de lait produit à peu près un once de beurre.

On commença à se servir de bas au 11ième siècle, avant cela on employait des bandages.

Les forêts du Cuba couvrent environ 13,000,000 d'acres, et plusieurs sont si épaisses qu'elles sont presqu'impénétrables.

Il existe dans les plaines de Grobogana, Java, un lac de vase bouillante; il a deux milles de circonférence.

Quelques-unes des catacombes de Rome sont éclairées à l'électricité; toutes le seront avant longtemps.

Après dix ans d'expériences botaniques, M. Fetisoff, de Voronezh, Russie, a obtenu des roses noires.

Personne n'a pu encore expliquer pourquoi les vers luisants sont beaucoup plus brillants avant une tempête plutôt qu'en autre temps.

Depuis 1871 les mines de diamant de Kemberby, Afrique du Sud, ont produit de ces pierres précieuses pour la valeur de plus de $100,000,000.

Environ 1,500,000 personnes sont employées dans les mines de charbon. Un cinquième de ce nombre travaillent dans celles des Etats-Unis.

Par le monde entier le nombre de mortalités est de 67 à la minute, celui des naissances de 70 à la minute. Cette différence minime en apparence grossit la population du globe d'au-delà de 1,500,000 âmes.

M. J.-B. Lauzon, M. P. P., détient, dit-on, le record de l'ignorance dans le monde politique de l'Amérique du Nord. Chacun se distingue comme il peut.

La Politique Etrangere

ETATS-UNIS.

La Conference de Paris.

Les Etats-Unis et l'Espagne en sont arrivés à un état de désaccord aigu, dans leur débat pour la paix.

Les Américains prétendent garder entièrement les Philippines, aussi bien que Cuba et Porto Rico.

L'Espagne sera bien forcée de laisser faire en raison de cet axiome honteux et bismarkien:

"La force prime le droit."

Mais les Américains voudraient de plus, que les Espagnols reconnaissent officiellement la cession de ces îles, de façon à leur faire prendre à leur charge les dettes fort considérables.

L'Espagne s'y refuse, et on annonce que les plénipotentiaires de cette puissance abandonneront Paris après avoir remis à leurs confrères américains une note protestant contre l'attitude des Etats-Unis.

A Porto Rico.

Pourtant tout ne semble pas aller à souhait pour les nouveaux conquérants en leur nouvel empire. A Porto Rico les habitants protestent contre les excès scandaleux des soldats de l'oncle Sam.

Voici ce que dit à ce sujet le correspondant de l'*Evening Post* à San Juan:

"Le danger est imminent et la situation est déjà mauvaise. Nous ferions mieux de laisser l'île se gouverner elle-même que d'y maintenir quelques-uns de ces "gardiens de la paix," qui sont actuellement ici ou de faire venir une bande de brigands et de querelleurs comme le sont un certain nombre de soldats du 6e régiment de volontaires des Etats-Unis arrivé dernièrement. Ces soldats, en une seule journée dans le port de San Juan, ont fait voir ce qu'ils étaient. Les plus mauvais soldats espagnols n'ont jamais fait preuve d'un manque aussi complet de discipline et de tenue."

Aux Iles Hawai.

Des dissensions violentes ont éclaté entre les autorités civiles et militaires, et naturellement ce sont les indigènes qui vont payer les pots cassés.

Aux Philippines.

On prétend que les fièvres causent de sérieux ravages. Les insurgés préparent de nouveaux troubles.

Les Elections.

La semaine dernière ont eu lieu les élections dans la République voisine; les républicains se trouvent remporter une grosse majorité.

Le sénat sera désormais composé de 30 démocrates, 53 républicains et 7 populistes. Roosevelt l'ancien chef des Rough Riders, a été élu à New York par une grosse majorité.

ANGLETERRE.

La Greve.

La grève des employés de tramways continue et cause une véritable perturbation. Des scènes de désordre ont eu lieu et des arrestations opérées. Bien entendu les journaux anglais n'en parlent que fort incidemment, si c'était à Paris on nous annoncerait que tout est à feu et à sang!

Pour que les Anglais n'aient rien à envier à la France, eux qui mènent tant de bruit autour de l'affaire Dreyfus, le sort, juste retour d'ici-bas, leur a envoyé: le scandale Hooley.

Le Scandale Hooley.

Les révélations de l'ancien financier continuent, et ses victimes appartiennent en grande partie à l'aristocratie anglaise ou à la presse anglaise.

Dans quel temps vivons-nous pour que Dieu permette de telles abominations dans la vertueuse Albion!

Le Sirdar Kitchener est Irlandais.

C'est une loi de l'histoire. Pour commander avec succès des troupes britanniques il faut être Irlandais. Les enfants de la verte Erin, toujours trahis par la fortune quand ils se battent pour leur propre compte, conduisent l'armée anglaise à la victoire lorsqu'ils mettent leur épée au service des conquérants de leur patrie. Le sirdar Kitchener est de souche irlandaise comme le feld-maréchal Wolseley, le feld-maréchal Roberts, le feld-maréchal Haines, et enfin Wellington, le plus grand de tous, qu'il a choisi pour modèle.

FRANCE.

La France et le Portugal sont en négociations.

La *Financial News* déclare qu'elle a de bonnes raisons d'annoncer que la France, dans ces derniers jours, a fait de fortes représentations au Portugal, au sujet de l'entente anglo-allemande, laquelle affecte les possessions portugaises dans l'Afrique orientale. D'après le journal, la France a informé le Portugal qu'elle considèrerait comme un acte non amical la location, à une puissance quelconque, d'un territoire du continent, en face de Madagascar.

Ce qui précède est un curieux contraste avec les déclarations fermes mais non officielles publiées dans la presse anglaise, et suivant lesquelles la Grande-Bretagne aurait loué à bail tous les territoires portugais dans l'Est africain.

Un Massacre.

Le massacre d'un certain nombre des personnages français et abyssins qui composaient la mission envoyée par Menelik à Paris, et qui retournaient auprès du Negus, annoncé par les journaux anglais n'a point été officiellement confirmé.

Les déductions que se plaisaient à tirer la presse anglaise à ce sujet en annonçant des complications de ce chef entre l'Italie, la Russie et la France, prouvent d'ailleurs à l'évidence le but de cette dépêche fausse ou exagérée.

Douloureuse Nouvelle.

Le 20 octobre, une douloureuse nouvelle s'est répandue à Paris; un télégramme du ministre plénipotentiaire de France à Pékin, a annoncé qu'un missionnaire français et plusieurs Chinois catholiques venaient d'être tués et brûlés dans la chapelle de Paklung, par la populace ameutée.

M. Delcassé a immédiatement télégraphié à M. Pichon, notre représentant en Chine, de faire les plus énergiques réclamations, et de déclarer nettement au Tsong-Li-Yamen que la France "agirait" à bref délai si le gouvernement chinois ne garantissait pas expressément la vie de nos missionnaires.

Colonie Metisse

Le gouvernement fédéral a mis à la disposition du R. P. Lacombe l'étendue de terrain nécessaire, sur la rive Nord de la rivière Saskatchewan, à une centaine de milles d'Edmonton.

La colonie métisse se trouve comme protégée à l'Est, au Nord et à l'Ouest par des réserves sauvages et au Sud par des eaux de la rivière Saskatchewan.

Dans ce petit territoire les Métis seront chez eux, inexpugnables durant plus d'un siècle!

Cette nouvelle sera accueillie avec joie par un grand nombre de nos compatriotes métis du Nord-Ouest. Ils en sont redevables au dévouement du R. P. Lacombe qui a su intéresser tout le monde à son œuvre patriotique.

Seance Dramatique et Musicale

Pour égayer le public aussi bien que les élèves, en ces jour sombres d'automne, le collège de Saint-Boniface représentera sur la scène, jeudi, 17 novembre, "La Cagnotte" de Labiche. Les entr'actes seront remplis par trois chœurs à voix mixtes et par quelques récitations anglaises.

Voilà, nous croyons, un excellent régal offert aux admirateurs du célèbre comédien français ainsi qu'aux amateurs de belle musique.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, NOVEMBRE 17, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur.

Reaffirmation.

Le Journal de Waterloo dans son N° du 20 octobre dernier, s'exprime ainsi au sujet de notre article du 15 septembre :

" L'ÉCHO est allé si loin dans sa campagne de diffamation et de mensonge au profit de ses maitres, que le digne archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, a cru devoir lui adresser la lettre suivante :

(Suit la lettre de Monseigneur Langevin)."

Que *Le Journal de Waterloo* apprenne donc que si notre article du 15 septembre est diffamatoire et mensonger, il constitue nécessairement un libelle criminel.

Or qui est assez naif pour croire que si nous nous fussions rendus coupables d'un tel crime, on ne nous aurait point conduit sans merci devant les tribunaux ?

Non, Monsieur du *Journal de Waterloo*, nos assertions ne sont point mensongères, c'est parce qu'elles sont littéralement vraies, que l'on n'a pris aucun procédé contre nous.

Que *Le Journal de Waterloo* induise donc le propriétaire du *Manitoba* à nous conduire devant les tribunaux et nous procurer ainsi l'occasion de fournir les preuves les plus convaincantes de toutes les accusations contenues dans notre article en question. C'est donc bien *Le Journal de Waterloo* qui est diffamatoire et mensonger à notre égard.

Tant qu'à la répudiation de Mgr Langevin, *Le Journal de Waterloo* devrait se rappeler que *Le Manitoba* fut aussi répudié par Mgr Taché.

Nous n'avons pas à nous plaindre cependant, puisque depuis la publication de la lettre de Mgr Langevin, notre liste d'abonnés s'est accrue d'une centaine de noms.

Les Conspirateurs.

On a dû constater l'existence, dans notre ville de Winnipeg d'une clique de mécontents qui se fait l'instrument d'un être haineux et envieux pour vomir son fiel contre l'honorable Clifford Sifton, l'intelligent et vaillant ministre de l'Intérieur.

On connait heureusement l'origine d'où partent les coups destinés à détruire le prestige de M. Sifton.

Déçu dans ses folles espérances, M. Jos. Martin,—toujours le même Jos.—s'en prend au ministre de l'Intérieur pour son manque de réussite dans ses ambitions qui tiennent de la frenésie.

N'osant lui-même diriger l'attaque directement, il se sert soit d'un parent ou soit d'un mécontent pour faire livrer l'assaut.

Ceux qui se font ainsi les victimes de ce génie qui est né pour semer le trouble et la confusion, feraient bien de considérer que le gouvernement est solidaire, et qu'en voulant porter atteinte au prestige de M. Sifton, on risque de contribuer à la destruction du Cabinet.

Le dénigrement de nos chefs politiques, appartient à nos adversaires et ceux qui s'en rendent coupables sont simplement des traitres.

Que dirait-on d'un soldat qui se permettrait de semer la zizanie dans les rangs de l'armée, parce qu'un tel ou un tel aurait été choisi comme officier ? On le qualifierait avec raison du nom de traitre, à sa patrie et à ses allégeances.

Or il en est absolument ainsi pour ceux qui veulent s'attaquer aux personnes que Sir Wilfrid Laurier a constituées ses aviseurs.

Sir Wilfrid Laurier est le grand et noble général de l'armée libérale.

Il a appelé auprès de lui des hommes qu'il reconnait intègres et capables de remplir les fonctions qui leur sont assignées.

Comme un général d'armée, il connait mieux que qui que ce soit les hommes qui lui sont nécessaires et lui disputer le droit de choisir ses ministres est simplement exprimer manque de confiance envers le premier ministre.

Sir Wilfrid Laurier a déclaré que M. Sifton est un ministre trop précieux pour qu'il soit question de le caser.

Cette remarque du premier ministre devrait être suffisante pour faire cesser cette campagne de dénigrement contre M. Sifton.

Les conservateurs ont commencé par attaquer M. Tarte, parce qu'on comprenait que Sir Wilfrid avait fait une acquisition de valeur dans la personne du ministre des Travaux Publics. Ils n'ont pu réussir dans leur attentat et maintenant, ils voudraient se débarrasser de l'honorable C. Sifton et pourquoi ?

Parce qu'ils savent que le jeune ministre de l'Intérieur est doué d'un grand talent et qu'il a fait preuve d'administrateur distingué.

C'est un rare *debator* et un organisateur de premier ordre. Il n'a son égal dans l'organisation que M. Tarte.

En sus, M. Sifton est jeune, il est destiné à occuper une place proéminente et permanente dans la direction du parti libéral. C'est l'homme de l'avenir.

Nos adversaires se rendent bien compte de ses grandes qualités et c'est pour cette raison qu'on s'acharne à l'asservir.

Mais de grâce laissons cette tâche odieuse à nos adversaires politiques et n'aidons pas à assouvir les desseins des conservateurs qui ne manquent jamais de se réjouir de nos dissensions internes, quelles que minimes qu'elles soient.

Il est bien vrai, que la clique dont nous avons parlée, au commencement de notre article, se compose de très peu de mécontents, mais un seul serait même de trop.

Si quelques-uns ont des griefs à faire valoir, que l'on s'adresse au chef qui a mission de s'enquérir et de rétablir l'harmonie dans les rangs.

L'on ne s'adresse point au premier ministre, simplement parce qu'on n'a aucun grief valable. L'un voudrait être sénateur et il n'a aucune qualification pour cette place. Un autre voudrait exercer le patronage entier au détriment du parti, et il connait qu'on ne se rendra pas à ses désirs, parce que le patronage appartient aux membres élus.

Celui-ci convoite la place d'un employé fidèle et consciencieux tandis qu'il n'a aucun titre à sa recommandation. Celui-là aspirerait à devenir le candidat reconnu du gouvernement, dans un comté, pendant qu'il est à sa connaissance que tout le monde le répudie.

Voilà donc comment la zizanie origine dans les rangs d'un parti.

L'on n'a pas assez de générosité pour travailler dans l'intérêt général du parti, on ne voudrait être partisan qu'à la condition de pouvoir étancher sa soif, jusqu'à satiété, pour ses ambitions personnelles.

Ces gens-là ne désirent l'union qu'en autant que l'on s'unisse à eux pour leur faire queue. Mais plutôt périsse le parti que d'admettre un autre chef que ce pauvre *soi*.

Ce ne sont pas ceux qui écrivent ouvertement dans les journaux, qui sont plus à redouter, d'autant qu'un journal peut réparer légalement son erreur de la veille, mais bien ces êtres haineux et lâches, qui comme le serpent vous mordent dans l'ombre.

Ils se font invariablement, les instruments des conservateurs qui leur prêtent main-forte. On les flatte, on les loue, on les prend en pitié ; on se plait à reconnaître qu'ils n'ont pas été traités selon leur mérite.

Nos adversaires iront jusque dans les clubs libéraux pour y semer le trouble et la zizanie, en moussant la candidature d'hommes impossibles.

On en a un exemple frappant dans l'élection des officiers du Club National à Montréal.

Dans un article du grand journal libéral *La Patrie* et que nous publions dans une autre colonne, ce journal dit que :

" Au Club National, on sait quelle immense veste ont remportée les bleus, fourvoyés dans nos rangs pour y semer la zizanie."

Nous concluons en faisant un chaleureux appel aux vrais amis de ne pas se laisser influencer en aucune manière, par ceux qui se prétendent libéraux et qui se plaisent à colporter toutes sortes de calomnies contre nos chefs reconnus.

Les conservateurs sont les bienvenus en venant nous offrir leur concours, mais il ne faudrait pas commettre la faute grave de se trop confier en eux.

M. Tarte est un ancien conservateur, mais il a laissé ce parti lorsque celui-ci était encore au pouvoir avec peu d'espoir pour les libéraux.

M. Tarte a fait ses preuves, il a porté des coups mortels au parti conservateur et a bien mérité de la part des libéraux.

Attendons que nos nouveaux alliés aient aussi fait preuve de leur sincérité avant de leur confier des places importantes.

Que tous les gens de bonne foi s'unissent donc autour du drapeau de notre admirable et noble chef Sir Wilfrid Laurier, et que l'on couvre du plus profond mépris ceux qui oseraient attaquer les hommes qu'il a choisis comme ses porte-drapeaux.

Charlemagne ou Tartufe ?

Nous vivons en des temps étranges, dont la caractéristique honteuse, avilissante, est l'hypocrisie.

L'hypocrisie, c'est la bête de l'apocalypse, infinie en ses métamorphoses rampant pour mieux voler, léchant pour mieux mordre, flattant pour mieux tromper ; fantastique serpent dont les mille anneaux enserrent le globe et lentement le broient sous son étreinte à peine sensible mais cependant destructive en raison de la continuité de l'effort.

Les individus, pour la plupart, ne connaissent de la religion que les signes extérieurs ; de l'humanité que le nom pompeux ; ils se servent de l'une et de l'autre comme d'un masque trompeur, pour voiler leurs ambitions, leurs passions ou simplement leurs convoitises.

Les peuples ne combattent plus qu'au nom de l'humanité et de la civilisation, et cette excuse les autorise à abuser de leurs forces au détriment du faible, à massacrer leurs adversaires ou barbares ou inférieurs afin de mieux les convaincre de leur puissance civilisatrice.

Les rois et les empereurs, eux-mêmes sacrifient à la honteuse idole, et prodiguent les témoignages menteurs de la piété la plus profonde.

Et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou de l'odieuse effronterie des grands de la terre, ou de l'imbécillité des naifs badauds qui s'émerveillent de tant de simulacres de piété.

Le plus habile de tous ces comédiens, est sans contredit l'impérial voyageur, qui promène aujourd'hui en Palestine son faste de Teuton, travesti en marchand de pastilles du sérail ; assistant hier à l'inauguration d'une église, revêtu des habits sacerdotaux ; fêtant aujourd'hui dans les ruines du temple de Baal, magnifiquement décoré d'une profusion de lumières ; tantôt se rendant acquéreur (grâce à la haute amitié personnelle du Sultan) de la Maison de la Vierge et le lendemain consacrant en une inscription sur marbre le souvenir de son auguste visite au temple de Vénus.

Et il s'est trouvé un écrivain pour oser nous vanter la *profonde religion* de ce souverain, pour écrire que :

" S'il avait le bonheur de posséder la foi intégrale ce serait un second Charlemagne."

Un tel lyrisme est voisin du délire ; ce n'est même plus ridicule, c'est profondément attristant.

C'est douloureux, car venant d'un tel homme (*M. Tardivel*) assurément sincère et convaincu, et dont la dominante est l'esprit de critique, cet enthousiasme irréfléchi nous montre combien profonde est la plaie purulente, combien étendue est la gangrène dont souffre une partie de nos compatriotes.

La cause du mal réside en cette erreur funeste si profondément enracinée chez nous, qui consiste à se payer de mots, qui fait d'honnêtes gens se signer dévotement devant le premier farceur habile à couvrir sous les dehors trompeurs d'hypocrites manifestations extérieures de la religion, ses convoitises ou ses passions. Erreur funeste dont l'inévitable conséquence est, de faire oublier la proie pour l'ombre, de sacrifier la sublimité de la doctrine chrétienne aux manifestations extérieures du culte.

Cette erreur-là, l'Eglise en souffre, la foi en agonise, notre cohésion nationale en est compromise.

Et rien ne montre mieux la réalité du mal que cette exclamation insensée arrachée à un homme profondément chrétien, mais qui subit, sans même s'en apercevoir, la funeste influence de cette fausse religiosité ambiante.

Et pourtant, si jamais la méfiance a été de mise, si jamais il fut permis de suspecter les motifs secrets de ce pompeux étalage de prétendue piété, c'était bien vis-à-vis de cet empereur !

Tous ses actes depuis nombre d'années, toutes ses paroles crient, clament le cabotinage d'une ambition demesurée.

Cent mille chrétiens massacrés en Arménie, ont valu au Sultan, la sanglante épithète de " Sultan Rouge" ; le nom seul de cet homme devrait faire bondir d'horreur le cœur d'un chrétien, et l'empereur Guillaume se fait l'allié, le défenseur de ce bourreau fanatique et odieux.

La Crête voit à son tour couler le sang chrétien, et lorsque la Grèce, en un sublime élan de désespoir, veut voler à son secours, c'est encore Guillaume, Guillaume le prince si profondément pieux qui s'interpose, et écarte l'Europe du champ clos afin de permettre à son ami le Sultan Bourreau, de continuer ses égorgements, en toute sécurité.

C'est encore Guillaume qui refuse d'aider les puissances à rétablir l'ordre en Crête, et retire sa flotte de peur de déplaire à son noble ami.

Aujourd'hui poursuivant ses ténébreux desseins, il festoie à Constantinople ; l'impératrice visite le harem du Sultan ; et poussant l'impudence à ses dernières limites, non content d'avoir souillé sa main de prince chrétien au contact de celle de l'égorgeur, Guillaume proclame à la face de l'Europe l'honneur qu'il attache à l'amitié du Sultan Rouge.

Et quand pour servir sa politique, pour se concilier les bonnes grâces du Saint-Siège, et le prédisposer en faveur de ses ambitieux projets, il se rend acquéreur du terrain où vécut la Sainte Vierge, de cette Sainte Vierge en laquelle il ne croit pas, comme protestant, il se trouve des gens assez naifs pour tomber en pâmoison devant une telle preuve de piété insigne, pour oser le comparer à Charlemagne ! Un si grand prince ! et si pieux ! pensez donc, la terre où naquit la Sainte Vierge !

Et l'on se grise de mots, et l'on se pâme d'admiration !

Oh ! comme il rirait bien si jamais il avait connaissance de la chose, l'impérial personnage, partageant ses baisers-lamourette entre le croissant et la croix ; allant du Christ à Baal et de la Vierge à Vénus !

Charlemagne, ah non ! Tartufe, oui !

Au Nord-Ouest.

Les élections qui viennent d'avoir lieu dans les Territoires du Nord-Ouest ont donné une grosse majorité au gouvernement Haultain.

Toutefois, le ministère Haultain sera obligé de se compléter par suite de la retraite de M. Mitchell qui a abandonné la politique.

Il semble que pour être juste il conviendrait de choisir, pour le remplacer, un des députés de la Saskatchewan.

Cette province a droit d'être représentée dans le Cabinet.

L'homme qui nous parait le mieux qualifié pour prendre la succession de M. Mitchell est sans contredit l'Hon. député de Batoche, M. Ch. Fisher.

Outre qu'il appartient à une famille, universellement aimée et estimée dans le pays où elle est une des plus anciennes, M. Ch. Fisher est catholique, il parle aussi bien le français que l'anglais. C'est donc l'homme tout désigné pour représenter cette province, dans laquelle l'élément français et catholique joue un rôle considérable.

Son entrée dans le Cabinet Haultain-Ross serait considérée, dans la Saskatchewan, comme une marque particulière d'intérêt de la part du gouvernement.

Ce serait donc tout à la fois juste et habile, car nos compatriotes, on le sait, ne sont point des ingrats, et quand ils aiment ils aiment bien et pour longtemps.

D'ailleurs toute la population des Territoires verrait d'un bon œil le Cabinet s'adjoindre le concours d'un homme de la valeur de Monsieur Ch. Fisher.

A Copenhague.

Une Anecdote sur la Reine de Danemark.

Paris, 22 octobre.

A l'occasion des funérailles récentes de la reine de Danemark, dont le cercueil était porté à bras par tant de princes et de rois, le roi de Danemark, l'empereur de Russie, le roi de Grèce, le duc d'York, le prince royal de Danemark et le prince de Waldemar, *Le Gaulois* rappelle un souvenir des jours heureux de la reine Louise.

C'était exactement le jeudi 2 juin 1892, à neuf heures du matin. Dans leur modeste palais d'Amalienborg, à Copenhague, le roi et la reine prenaient le thé, comme ils aimaient à le faire chaque jour, en face l'un de l'autre. Soudain, un chambellan fit irruption dans la salle à manger:

—Majestés! Sa majesté le tsar vient d'apparaître sur la rade!

L'arrivée du yacht impérial la "Poliarnaya-Zwesda" (l' "Etoile-Polaire") était signalée pour deux heures de l'après-midi. On avait préparé une réception triomphale, en coups de canon, en fanfares, en galas d'uniformes. L'apparition imprévue d'Alexandre III prenait tout le monde au dépourvu.

Le roi et la reine se levèrent brusquement, car pour simples qu'ils fussent dans leur vie familiale, ils aimaient l'étiquette.

—C'est impossible, dit le roi. L'empereur nous a lui-même fixé la date de son arrivée!

—Il faut qu'il attende! dit la reine qui avait la décision prompte et la volonté nette.

Le chambellan avait perdu la tête:

—Mais, majestés, on aperçoit le yacht du Toldbod!

—Que faire? demanda le roi Christian.

—Manœuvrer les signaux, dit la reine, et prier l'empereur d'attendre sur rade l'heure que lui-même avait fixée pour son débarquement.

Tout de même, la reine n'était qu'à demi rassurée, car elle savait que son impérial gendre considérait le Danemark tout entier comme sa maison de vacances. Et puis, il y avait dans Alexandre III un côté bon enfant un peu taquin. Il savait l'importance que ses beaux-parents accordaient aux détails d'étiquette, et il aimait à les déconcerter sur ce chapitre. Point de doute qu'il n'eût au besoin surmené ses chaudières pour surprendre le couple royal et leur jouer ce qu'il considérait comme "un bon tour."

Il reçut bien l'avertissement de signaux qui lui télégraphiaient l'affectueuse prière du roi Christian. Mais au lieu de se soumettre, en enfant gâté qu'il était, il répondit par la même voie;

—Je veux débarquer à l'instant même. Ne dérangez donc pas la famille royale et laissez le corps diplomatique au lit. Si vous ne venez pas au-devant de moi, je débarque tout seul en costume de voyage.... Je connais le chemin du palais.

Le "Poliarnaya-Zwesda" avançait toujours. Le roi revêtit son uniforme à la hâte. Les mauvaises langues affirment qu'il achevait de boucler le ceinturon de son épée, quand il parut sur le débarcadère de Toldbod. L'empereur le touchait déjà du pied. Seul, le ministre de Russie et le comte d'Aunay, ministre de France, avaient eu le temps d'accourir.

L'empereur semblait si joyeux, qu'il n'y avait pas moyen de lui tenir rigueur. Au cours du déjeuner qui suivit cette équipée, il donna une autre marque charmante de sa belle exubérance de vie et du dédain qu'il avait de toute étiquette.

On venait de servir le café, quand un chambellan avertit que le cadeau offert par les marchands de Copenhague à leurs souverains, à l'occasion des noces d'or, venait d'arriver.

—Quel cadeau? demanda l'empereur.

—Le carrosse, répondit le roi, qui doit nous conduire du palais d'Amalienborg, à la chapelle de Slots-Kirkie, le jour de la cérémonie religieuse.

—Voyons cela, dit l'empereur. Où est-il, ce carrosse?

—Dans la cour, sir.

Or, voici ce que nous autres nous vîmes, un quart d'heure plus tard, derrière un rideau:

L'empereur avait fait asseoir la reine Louise et la tsarine dans la voiture de gala. Le vieux roi était monté sur le siège. Alexandre III s'était attelé à la flèche, et, fort comme un Hercule, il disait en riant:

—Y sommes-nous?

Il fit faire au carrosse le tour de la cour d'honneur, et quand il eut ramené la voiture devant le perron, il dit à la reine Louise, avec son large rire de géant heureux:

—Chère maman!.... C'est vrai que je suis un gendre insupportable!.... Mais avouez que j'aurais fait un magnifique carrossier!...

ECHOS.

L'évangile de Samory.

L'Association Française de l'Afrique orientale possède un curieux document, écrit en langue arabe: c'est l'histoire de l'almany de Senancoro, chef des noirs de l'Est, racontée par Mohamed-Saufa, fils de Fodé-Cabba, de la tribu de Kiaté.

L'almamy de Senancoro, c'est Samory. Son historiographe lui a consacré 20 pages de texte assez serré. Ces 20 pages constituent une sorte d'évangile farouche à la gloire de l'almamy; Samory, selon Mahomed-Saufa, aurait reçu de Dieu lui-même l'ordre de guerroyer contre les infidèles.

Mahomed-Saufa rapporte en passant de curieux mots de Samory:

"Nous avons 12,000 cavaliers, disait-il un jour. Ils sont armés de fusils, ils sont donc 24,000. Ils sont courageux, ils sont donc 36,-000. Ils sont invincibles........ Nous avons donc 100,000 cavaliers!"

Mais que dire de cette autre phrase proférée en une journée de fureur contre les Français qui le poursuivaient:

"Combien de jours ou de mois faut-il pour aller jusqu'en France?"

Samory songeait à aller combattre les Français chez eux.

La liste civile du pape.

On sait que la loi dite "des garanties," promulguée en Italie après la prise de Rome en septembre 1870, assignait au pape une liste civile de 3,200,000 francs sur le budget de l'Italie, en compensation du pouvoir temporel. Ni Pie IX ni Léon XIII n'ont voulu accepter aucune compensation. Mais qu'est devenue cette liste civile?

La rente est inscrite au grand-livre de la dette publique italienne, et les revenus s'accumulent. D'après le ministère des finances d'Italie, ces revenus accumulés du 1 janvier 1871 au 1 juillet 1897 formeraient une somme de 60,337,000 lires.

Mais l'*Observatore Romano* fait remarquer que ce compte est fait en écartant les intérêts prescrits, et que c'est là une erreur, les intérêts ne pouvant être sujets à prescription, d'après la loi italienne, quand il s'agit d'une institution. Le compte serait donc de 70,000,000 environ pour l'arriéré.

La discussion est de pure forme, puisque le Saint-Siège ne veut pas réclamer cet argent.

Un organe slave, qui paraissait jusqu'ici en italien, à Triesle, sous le titre de: *Il Pensiero Slavo*, paraît depuis quelques jours dans la même ville, en français, sous le titre de: *La Pensee Slave*.

Voici dans quels termes cet organe se présente au public européen:

"Si l'Italie est là, pour servir d'exemple aux peuples opprimés dans leurs luttes nationales, la France, elle, est toujours à la tête de la civilisation et de la liberté; elle est comme un soleil qui rayonne sur toute l'Europe civilisée; elle est le centre de la vie intellectuelle de tous les peuples; elle est le cœur et le cerveau de l'Europe.

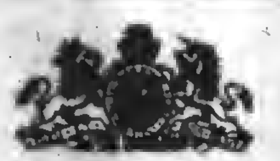
C'est la raison pour laquelle notre journal paraîtra en français."

LE CANARD

Le seul journal humoristique et caricaturiste publié en français au Canada. Vingtième année d'existence. Parfaitement indépendant des partis politiques, blaguant tous les travers, disant sa façon de penser et ayant toujours le mot pour rire. Quatre caricatures toutes les semaines.

Abonnement: 50 cts par année.
Prix du numéro: une cent.

Adressez: *Le Canard*, Montréal.



Avis d'Ajournement.

AVIS est donné par les présentes que les ventes publiques des Terrains d'Ecole annoncées comme devant avoir lieu dans la Province de Manitoba entre le 18 courant et le 16 du mois prochain inclusivement, ont été ajournées jusqu'à prochaine notice.

Par ordre,
JOHN R. HALL,
Secrétaire.

Departement de l'Interieur,
Ottawa, 10 Novembre, 1898.

CORRESPONDANCE.

(De nos correspondants particuliers)

Saint-Claude.

8 novembre, 1898.

M. Antoine Samselme a été victime d'un accident dont les conséquences nécessiteront un repos de quelque temps. En décrochant son fusil pendu au plafond, il a commis l'imprudence de prendre l'arme par le canon; le chien qui était armé s'accrocha et le coup partit, emportant la paume de la main de l'auteur de cette imprudence.

Le premier char de blé chargé à St-Claude a été expédié la semaine dernière par M. Jobin, qui l'a payé 58 cts le minot.

La première rue du village a été terminée samedi dernier; le résultat est de donner un meilleur aspect à la place et de rendre la circulation plus facile; maintenant nous attendone que nos conseillers fassent construire des trottoirs.

Ces temps derniers il a été abattu, par ordre de l'inspecteur vétérinaire du gouvernement, six chevaux atteints de la maladie appelée "glanders." Les propriétaires de ces chevaux sont MM. Doris, 3; Aug. et Alexis Roy, 2; Chareygron, 1. Espérons que le fléau s'arrêtera là.

Il vient de se former une société de 17 colons qui ont acheté une nouvelle machine pour battre le blé des habitants.

UN SAINT-CLAUDIEN.

Correspondance de Saint-Jean-Baptiste.

Notre curé, le R M. Fillion, est allé à Winnipeg la semaine dernière.

Les battages, dans la paroisse, sont pas mal avancés et tout sera probablement terminé vers la fin du mois.

Un tiers du grain ne sera pas vendable, c'est un dommage considérable, bien qu'il en faille toujours pour soigner les animaux.

Les affaires vont bien et les marchands vendent beaucoup, mais le peu de grain vendu n'a pas encore mis beaucoup d'argent dans la paroisse.

Notre fanfare fait des progrès considérables.

Dimanche au soir nous avons eu une soirée donnée par le Club Dramatique de St-Jean-Baptiste, lequel contient 30 membres; soirée réussie de tous points.

On est content ici de voir que les affaires vont bien.

Revue des Journaux

"LE JOURNAL," DE PARIS.

Extrait d'un article de M. Jean de Bonnefon, sur "Les Jésuites."

M. de Montlosier, qui a écrit sur les Jésuites des choses fort désobligeantes, avait subi du ciel un singulier châtiment: Après son livre fameux, ce gentilhomme auvergnat ne pouvait plus parler que des Jésuites. Les autres sujets de conversation lui étaient fermés, ou plutôt le ramenaient comme en un cercle vicieux à l'objet de sa haine. Il mêlait cet objet aux aventures simples de la vie. Son cabriolet versant un jour, dans un fossé, tout en se frottant les membres, M. de Montlosier pestait contre la Compagnie.

—Mais il n'y a pas de Jésuites sur le chemin, hasarda un compagnon de route.

—C'est un troupeau de dindes qui a effrayé le cheval, répondit M. de Montlosier, et ces sottes bêtes ont été ramenées de l'Inde par les Jésuites.

Feu le cardinal de Hohenlohe était arrivé au même degré de jésuitophobie. Longtemps, il mangea des œufs à la coque par crainte d'être empoisonné, et le jour où sa cousine, la princesse de S..., faillit tomber officiellement dans les bras de Liszt, il accusa les Jésuites d'avoir préparé cette affaire pour mener la maison de Hohenlohe à une mésalliance. Or, une mésalliance était la dernière honte aux yeux d'un prince de l'Eglise, qui traitait dédaigneusement les Habsbourg de "bons gentilshommes suisses."

Le même cardinal disait volontiers:

"Des Jésuites, il y en a partout..., sauf là-haut." Et il montrait le ciel.

Le comte de Montlosier et le prince de Hohenlohe sont des exemples illustres, mais non isolés, de la terreur qu'inspirent les Jésuites. Puisqu'on les mêle à tout, même à un actuel complot, pourquoi ne pas faire d'eux sujet de chronique; la matière a le mérite d'être touffue.

***

Un des caractères des Jésuites est d'étendre infiniment les horizons autour d'eux. Ils se plient à tout pour mieux plier les hommes à leur influence. S'ils ont le juste orgueil de leur force, ils l'enferment dans leur robe, étroite comme une gaine, et cette couleur noire leur va si bien que, même cardinaux, ils la gardent, et ne mettent à leur deuil qu'un filet de pourpre.

Cette société mystérieuse, persécutée et renaissante rappelle ces têtes de fleurs qui poussent sous les arbres dans les bois, plus pâles et moins ardentes qu'en plein air. Mais les fleurs de l'ombre gagnent en parfum ce qu'elles perdent en éclat. Les Jésuites, loin du soleil, ainsi étendent leur influence, ce parfum des âmes qui enivre ou irrite. Pour bien comprendre ces hommes ambitieux sans but, orgueilleux de modestie, avares pour être généreux, il faut avoir visité la mélancolique résidence d'Espagne où leur Ordre a son tabernacle secret: là, les bruits de l'univers sont veloutés par la distance, arrêtés par l'épaisseur des murs et la profondeur de la vallée. Seul, le silence infini de l'espace porte vers le ciel le souffle de la prière.

***

Puis ils furent persécutés, chassés, et ils sortirent de leur règle un modèle de jésuite nouveau. Souples à tout, ils furent des missionnaires parfaits, apprirent à mourir en héros pour ressusciter en saints.

Car les Jésuites ne sont pas de ces prêtres qui meurent à la première rencontre avec le pouvoir civil, et qui ne subissent pas deux expulsions parce qu'il faudrait ressusciter pour supporter la seconde. La Compagnie respire avec immensité, et si vous la chassez d'un pays, elle se porte sur la frontière, attendant l'heure du retour. L'article 7 et les exécutions datent à peine de 15 ans, et les Jésuites ont aujourd'hui, en France, plus de maisons qu'avant leurs malheurs. 48 diocèses les possèdent et ils ont jusqu'à 4 résidences dans certaines villes. Ne pouvant plus inspirer les chancelleries, ils ne se sont pas attardés à être les confesseurs des monarchies abolies. Ils ont pris le germe du monde déposé dans le chaos de l'avenir. Leurs efforts se sont concentrés vers l'éducation. Des élèves, ils en ont partout, dans l'armée plus qu'ailleurs et même dans les ministères; je ne parle pas des bureaux. Ils se sont faits journalistes aussi, mais avec austérité et avec mesure.

DE "LA PATRIE."

Pour l'édification des gens de *La Minerve*, qui outragent constamment les héros qui ont fait la conquête de nos libertés publiques en 1837-38, nous citerons le passage suivant, d'un articles du *Witness*:

(Traduction).

"Et si on avait accordé au peuple de Cuba et des Philippines, la liberté et la justice pour l'obtention desquelles il s'est révolté, de même qu'on accorda le gouvernement responsable au Canada, lorsqu'une partie de sa population se fut insurgée, l'Espagne n'aurait pas été dépouillée de ses possessions et ne serait pas affaissée, comme une Niobé parmi les nations, pleurant dans l'agonie ses enfants perdus."

Le *Witness* n'est pas suspect de sympathies pour les Canadiens-Français, encore moins pour ceux qui osent se révolter contre la Couronne anglaise à laquelle le rive un loyalisme effréné et il faut que le gouvernement de 1837 ait été juste et fécond pour que ce journal déclare que nous devons le gouvernement responsable à la rébellion.

"LE SOLEIL."

Les tribunaux d'Ontario continuent à annuler les élections sur une grande échelle. Il s'y révèle un état de corruption électorale qui dépasse tout ce qu'on avait ouï dire jusqu'aujourd'hui.

Nous avons vu bien des journaux dénoncer les corrupteurs et les corrompus, mais nous n'en avons pas encore vu qui ait profité de l'occasion pour dénoncer toute la race anglaise comme une race vénale et dégradée.

Si l'on en avait prouvé la moitié moins dans notre province, tous les journaux torys n'auraient pas manqué de dénoncer la race canadienne-française comme vénale et corrompue.

Le meilleur moyen de réagir contre cette manie, c'est de la mettre chaque fois en relief.

DE "LA PATRIE."

(Au Club Préfontaine).

A ceux qui prétendent que le parti libéral est divisé, aux journaux bleus qui parlent continuellement de tartistes et anti-tartistes, les clubs libéraux répondent en faisant par acclamation les élections annuelles de leurs officiers. Après le club Laurier, le club libéral des entrepreneurs et les clubs Tarte, Robidoux et Préfontaine.

Au club National on sait quelle immense veste ont remportée les bleus fourvoyés dans nos rangs pour semer la zizanie.

Quant aux autres associations à la merci des hommes de paille nous n'en parlons pas, et pour cause—ce serait leur donner une importance qu'ils n'ont pas.

Hier soir, nous avons assisté aux élections des officiers du club Préfontaine. L'harmonie la plus parfaite et l'entente la plus intime ont marqué les délibérations de cette association politique qui rend tant de signalés services à la cause libérale.

M. Leduc a été réélu président à l'unanimité, et certes notre ami mérite bien cette marque d'estime et de considération pour son activité et son dévouement au parti

A l'unanimité aussi ont été élus:

1er Vice-Prés... M A. Beauchemin.
2nd Vice-Prés... M. Joly.
Trésorier... M. D. Martel.
Sec.-Archiviste... M. Cadieux de Courville.
Asst-Sec.-Arch... M. Ths Bourdon.
Sec.-Corresp... M. A. L. Gareau.
Bibliothécaire... M. Dumesnil.

Le comité de direction se compose comme suit:

MM. G. Marcoux, L. Paquette, J. E. Tetreault, C. Lajoie, jr; N. Leclerc, L. E. Bastien et A. Chayer.

Pour Rire.

Puisqu'il a été question de coup d'Etat, rappelons ce mot prononcé la veille du deux décembre, par le duc de Morny.

C'était à l'Opéra-Comique, dans la loge d'une des jolies femmes de l'époque.

—Est-il vrai, Monsieur de Morny, qu'un coup de balai se prépare?

—Peuh!

—De quel côté serez-vous?

—Du côté du manche.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Le prix du blé a subi encore cette semaine des fluctuations assez grandes provenant de la situation politique en Europe.

On cotait en dernier lieu 71 1-2c. (N° 1 dur) à Fort William.

L'approvisionnement visible en Europe a augmenté de 10,000,000 de minots en octobre dernier.

La Russie annonce officiellement une récolte totale de 404,000,000 de minots. C'est son plus gros chiffre connu jusqu'à ce jour.

On cote dans la province de 51c. à 58c., suivant la distance, pour N° 1 dur; mais la vente est faible. Les élévateurs sont très fournis, mais le manque de matériel a retardé la livraison sur le chemin de fer.

FARINE.—On cote Patente $2.05, Strong Baker $1.85; seconde Baker, $1.45, et XXXX $1.15.

ISSUES DE MEUNERIE.—Les prix restent stationnaires; la demande bonne.

Le son vaut $9.00, et le gru, $11.00, par tonne; avec 50cts à $1 de diminution pour les gros lots.

MOULÉE.—Moulée d'orge à $16.

AVOINE.—Elle commence à arriver, on a payé cette semaine de 28 à 30c. rendue à Winnipeg.

ORGE.—30 cents le minot. Peu d'offres. Vente d'un char d'orge de brasserie à 34c.

BEURRE.—De crèmerie, ferme à 18 cts. Quelques achats de petite quantité à 20c.

De laiterie, le prix courant est de 15 à 15 1-2 cts. L'approvisionnement des entrepôts est considérable.

FROMAGE.—Le marché de Montréal est très ferme. L'on cote ici de 8 3-4 cts à 9 cts.

Les meules de petite dimension sont plus demandées.

ŒUFS.—Sont rares et en bonne demande. Aucune offre.

On paie 18 cents. Frais: 20 cents.

VIANDE.—De boucherie: Porc, de 7 cts à 7 1-2; Bœuf, de 4 3-4 à 5 1-4c.; Mouton, de 7c. à 7½c.; Veau, 6c. à 7c., Agneau, 9c.

Le porc est rare, le veau, abondant, le mouton est plus haut que les années précédentes.

VOLAILLES.—Poules, 10c. la lb. de choix, 12c. la lb.; dindes, 10 à 11c. la lb. de poids vif; canards, 10c. la lb.

Grande demande.

GIBIER.—Les canards sont rares, les mallards valent 30 à 40c. la paire, les canvass, 35 à 50c., et les petites variétés de 15 à 20 cents la paire, oies, 60c. pièce; lièvre, 7 à 8c. pièce.

LÉGUMES.—Patates, de 35 à 40 cents; oignons, une piastre; choux, de 35 à 40 cents la douzaine.

PEAUX.—Baisse accentuée.

N° 1 Vert, 7 cents; Mouton, 30 à 40 cents; Chevaux, 75 cents à $1.75 pièce.

LAINE.—De 8c. à 8½c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

Prix nominal.

SENECA ROOT. — Prix nominal 21 cents.

FOIN.—Le prix du foin se maintient élevé en raison des mauvais chemins.

Cependant on constate un légère baisse.

Sur le marché, 8 à $10 la tonne.

Pressé, 8 à $8.50.

ANIMAUX.—De 3 à 3½ cents pour l'exportation. La boucherie locale paie 2 1-2 cents.

L'exportation va cesser cette semaine.

MOUTON.—3c. à 3 1-2 cts pour adultes, et 4 cts à 4½ cts pour les agneaux.

CHEVAUX.—Prix moyen, 50 à $75. On s'attend à une bonne demande. Pour les chantiers d'hiver, bronchos, 25 à $50.

PORCS.—Aucune vente. Les fermiers n'en descendent pas. 5 cts à 5½ par lb., vif.

VACHES A LAIT.

Grande demande, 35 à $40 pour fraîches vêlées, $40 a été payé pourlaitière de 1er choix.

A Travers le Canada.

VICTORIA, C. A.

On vient de découvrir le cadavre d'un jeune homme assassiné dans sa maison, sur le ranch où il habitait. Son meurtrier était l'ancien propriétaire du ranch et était en dette envers la victime. On a retrouvé près d'Esquimalt et dans les bois le corps du meurtrier qui était mort d'une rupture d'anévrisme causée pense-t-on par le remords et la peur d'être découvert.

HALIFAX.

Les autorités militaires sont à faire construire un nouveau port. On vient de recevoir de Londres l'ordre du département de la guerre pour que les cadres du 100e Leinster Royal Canadian soient remplis le plus tôt possible.

KENT.

On vient de découvrir à Northwood, comté de Kent, une source de pétrole. L'huile se trouve en abondance à une profondeur de 404 pieds.

Les porcs de la région sont décimés par la maladie connue sous le nom de "choléra des porcs."

MONTRÉAL.

La neige est tombée en abondance à Montréal, jeudi dernier.

Les voleurs se sont encore introduits dans un bureau de poste, celui de la rue St-Laurent, mais surpris par le gardien de nuit ils n'ont rien pu emporter.

Un jeune homme a tué une jeune fille de 17 ans nommée Mathilda Lavigueur, dans une maison de la rue de Berri, et s'est suicidé ensuite.

STE-THÉRÈSE.

De grandes cérémonies ont eu lieu à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle chapelle du séminaire. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, Mgr Lorrain et Mgr Emard assistaient aux fêtes du collège.

QUÉBEC.

Les officiers de l'accise ont saisi à l'Ange-Gardien toute une distillerie clandestine complète.

OTTAWA.

L'immigration au Canada est sans précédente cette année. Voici quelques chiffres pour les dix premiers mois:

Anglais	13,237
Irlandais	745
Ecossais	1,596
Français	2,895

Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, a été l'objet d'une réception de la part de la Faculté et des étudiants de l'Université d'Ottawa, en l'honneur de sa nomination comme évêque.

COMMUNICATION.

Nous publions la lettre ci-dessous adressée par un de nos lecteurs, et qui nous semble contenir quelques remarques fort judicieuses:

Winnipeg, 25 novembre.

Au Rédacteur de L'ÉCHO DE MANITOBA, Winnipeg.

MONSIEUR,

J'entretiens depuis longtemps une idée qui peut paraître peut-être erronée au premier abord, mais qui, à mon avis, mériterait d'être sérieusement considérée par les gens sérieux.

Une chose me paraît tout à fait incompréhensible, c'est d'avoir si peu d'enseignement hygiénique et pratique dans nos écoles, et par suite dans nos familles, non plus que dans nos journaux.

Pourtant l'on se donne bien de la peine pour faire connaître tous les meilleurs moyens hygiéniques pour élever et nourrir les animaux; et comment s'occupe-t-on si peu d'aider la régénération complète de l'humanité, par une suite de principes hygiéniques aujourd'hui connus des savants?

Ne serait-ce pas répondre au grand œuvre de la Création et par suite rendre hommage au Créateur que de contribuer à établir de fortes constitutions, à assurer de longues vies, empêcher la dégénération alarmante qui se propage de nos jours?

L'enseignement hygiénique peut se donner graduellement suivant l'âge des enfants, en leur faisant appliquer les principes à l'école même.

Ceci devrait être considéré par les membres du parlement et par les membres du clergé.

Une loi devrait être votée à ce sujet, qui définirait les méthodes à suivre, et il doit y avoir assez de riches citoyens philantropes pour aider de tous leurs moyens à cette œuvre civilisatrice et nationale.

Combien de gens ruinent leur santé sans le savoir et souvent compromettent celle de leurs enfants.

Les Canadiens sont connus pour leurs nombreuses familles, et ils le méritent bien, mais il faut dire aussi que beaucoup d'enfants meurent de bonne heure.

Je connais dans mes parents et mes amis beaucoup de mères qui ont eu 12 ou 15 enfants, et la plupart du temps elles n'en ont plus que 5 ou 6 vivants.

Quand on est trop riche on gaspille quelquefois sa richesse, mais des enfants, les Canadiens n'en auront jamais de trop pour peupler leur si grande patrie et il serait sage de conserver le plus grand nombre possible de ceux qui naissent.

Je pense que beaucoup de ces morts pourraient être évitées si l'on connaissait mieux, et pour cela il faudrait commencer par donner toute facilité aux gens pour apprendre.

Quelle belle tâche pour un journal n'est-ce pas?

Dix petits Canadiens sauvés c'est 10,000 Candiens de plus au bout de 100 ans.

Cela vaut la peine qu'on y réfléchisse et qu'on s'en occupe.

J. B. M.

POUR RIRE.

Hixe est paresseux avec délices, comme Figaro.

Il faisait hier sa sieste quand on lui annonce un visiteur:

—Dites que je n'y suis pas... Et, à l'avenir, apprenez que je ne veux pas qu'on me dérange quand je ne fais rien.

Cocasseries de la langue française.

On dit: un "embarras de voitures" quand il y a beaucoup trop de voitures;

Et:

Des "embarras d'argent" quand il n'y a pas du tout d'argent.

Toto questionne sa mère:

—Dis donc, m'man, comment ça s'appelle les deux petits garçons que tante Alice a trouvés dans un gros chou?

—Des jumeaux, mon enfant.

—Les trumeaux alors, c'est quand il y en a trois?

Deux mauvais plaisants rencontrent un villageois et lui disent en lui prenant chacun un bras;

—Eh l'ami! es-tu un âne ou un imbécile?

—Ma foi, répond l'autre, je crois être entre les deux.

M. J. C. Birt, 54 rue Juno, est le seul agent chargé de la publicité pour L'ÉCHO DE MANITOBA. S'adresser à lui pour toute publicité.

Nouvelles Locales.

M. D. C. Cameron, le marchand de bois bien connu du Portage du Rat, est en ville à l'hôtel Manitoba.

Le département d'Emigration va faire construire à Yorkton une nouvelle maison d'Emigration, en vue de l'arrivée des Doukhobors.

Le service régulier des trains sur le South-Eastern commencera la semaine prochaine. Un train mixte circulera probablement deux fois par semaine.

M. Ritchie, l'agent d'Immigration, du Gouvernement dans le Dakota, Nord, est arrivé à Winnipeg vendredi dernier avec une trentaine de colons, presque tous pour la rivière au Cygnes.

M. Jas. A. Smart, député ministre de l'Intérieur, a eu une conférence cette semaine avec les représentants du C. P. R. dans le but d'échanger les réserves de bois que possède la Cie.

M. McCreary, Commissaire d'Emigration, vient de recevoir une dépêche lui annonçant le départ de 2,500 Doukhobors qui arriveront probablement au Canada vers le premier décembre.

M. Ducasse, de Plympton, était en ville ces jours derniers. Il se déclare satisfait de sa récolte. Il estime à environ 20 minots la quantité avariée par le mauvais temps sur 1,000 minots.

Abonnez-vous à L'ÉCHO DE MANITOBA, le seul journal de la Province entièrement et exclusivement dévoué aux intérêts de tous ceux quiparlent la langue française.

Ne venez point à Winnipeg sans passer à nos bureaux : bloc Grundy, rue Main ; à côté de La Banque d'Hochelaga. Une salle de lecture pourvue de journaux est à votre disposition.

Le "Magasin Bleu" commence cette semaine une série d'annonces, pour faire connaître les merveilleuses occasions qu'il offre au public. Lisez son annonce avec soin chaque semaine.

M. Fidèle Mondor est entré lundi soir dans la magnifique résidence qu'il s'est fait construire cet automne, et qui est sans contredit l'une des plus belles résidences de Saint-Boniface.

Dimanche au soir les éléves du collège de St-Boniface ont donné une jolie séance académique, en l'honneur de Mgr Langevin. Après un controverse littéraire fort intéressante, vint la représentation d'une scène des Plaideurs de Racine.

Voyez l'annonce de M. Ed. Guilbault, notre populaire marchand de St-Boniface ; il veut liquider d'ici au 1 janvier, et vous avez la chance inespérée de faire des marchés avantageux. N'attendez point pour profiter de l'occasion ; les malins ne perdront point de temps, soyez-en sûrs, pour s'y précipiter.

MM. Geo. H. Strevel et J. W. Buchanan ont envoyé un certain nombre d'hommes pour couper des traversées de chemins de fer destinées au chemin de fer du South-Eastern. Comme le terrain de la Cie n'est pas encore délimité, ces MM. couperont sur le terrain du gouvernement aux prix habituels.

Le fils de M. W. Allison, Willie Allison âgé de 15 ans a été cruellement mordu l'autre jour en se rendant à l'école, par un chien vicieux, qui lui a fait à la jambe une blessure sérieuse. M. Allison est le beau-frère de M. Gagnon, de Ste-Anne.

On compte 914 émigrants pour le dernier mois. Parmi eux il y a 145 Anglais, 15 Irlandais, 21 Ecossais, 66 Allemands, 44 Suédois, 106 Américains, 21 Belges et Français, 382 Canadiens, 69 Galliciens et 49 non classés: Sur ce nombre 497 restent au Manitoba, 219 sont au Nord-Ouest et 185 en Colombie.

M. Chas H. Millican, ingénieur du Département des Travaux Publics, est de retour d'un voyage d'inspection à St-Malo et Dufrost pour examiner les marais dans les différentes municipalités, susceptibles d'être desséchés. M. Millican dit que l'ouvrage pourra se faire aisément et à bon compte.

M. Breland, de Saint-François-Xavier fut victime d'un accident samedi soir sur la rue Main à Winnipeg. Sa voiture fut frappée par un tramway et brisée. M. Breland projeté par le choc a été relevé évanoui et transporté dans la pharmacie Mitchell. Il a pu reprendre connaissance au bout d'une demi-heure

Nous rappelons votre attention sur l'annonce de MM. Codville & Cie, épiciers en gros, qui paraît dans notre numéro d'aujourd'hui. Cette maison ancienne et si populaire vient d'augmenter encore ses affaires en y ajoutant une nouvelle branche, celle du thé empaqueté, ainsi qu'un moulin pour le café et les épices.

Sous la marque du commerce Gold Standard, ils offrent à leur clientèle des thés de Ceylan et des Indes, d'origine garantie.

Vendredi au soir, les confrères de collège de M. Alex. LaRivière se réunirent chez lui, pour fêter ensemble le 27e anniversaire de sa naissance. M. Jos. Dubuc, après un joli petit discours de circonstance, lui présenta au nom des convives une pipe magnifique. M. LaRivière, dans un élan de reconnaissance remercia ses amis avec beaucoup d'émotion pour ce témoignage d'amitié de leur part. Après avoir fait honneur à la table de leur hôte, cette troupe joyeuse continua à donner libre cours à sa gaieté jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Une magnifique soirée a été donnée mardi chez M. Alfred Lévêque à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Mme A. Lévêque et de Melle A. Kittson. La maison était littéralement bondée d'amis venus de Winnipeg et de St-Boniface ; en faire l'énumération serait trop long. L'orchestre d'Evans s'est fait entendre pendant toute la soirée, dont la première partie fut remplie par un concert auquel prirent part nos meilleurs artistes amateurs, hommes et femmes. Puis l'on dansa au son de l'orchestre, jusqu'à une heure avancée de la matinée. Les rafraîchissements les plus variés, gateaux, fruits, crèmes glacées, permirent aux nombreux invités de réparer leurs forces, épuisées par la danse. En somme une magnifique soirée dont on conservera le souvenir.

Jeudi prochain, réunion de l'Association Libérale de Saint-Boniface dans la salle au-dessus de chez M. Alf. Lévêque.

Samedi dernier un enfant s'est noyé sur la Rivière Rouge à Winnipeg, la glace a cédé tandis qu'il jouait au hocky, et il a été impossible de le sauver.

M. Royal, avocat, a transporté son bureau dans la rue Main, audessus de chez Richard et Cie.

Au Grand, semaine commençant le 21 nov.: Le Prisonnier d'Espagne. Prix : 25 cents, 35 cents et 50 cents.

Au théâtre Winnipeg, vendredi et samedi soir, et matinée: Yon Yonson. Prix : 50 cents, 75 cents et $1.00.

LA PROVINCE DE

MANITOBA

Offre des advantages exceptionnels aux colons :—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000 ; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000 ; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés ; les resultats n'en sont pas moins remarquables ; comme peut le faire voir le tableau suivant :

	1885.		1895.	
Blé	7,429,440	minots	41,776,038	minots
Avoine	6,364,253	"	22,555,733	"
Orge	1,113,481	"	5,645,036	"
Total	14,907.184	"	59,975,807	"

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était :

En 1885	566,228	âcres
" 1895	1,722,773	"

Augmentation. 1,156,525 acres

La Province a un système municipal, qui est simple économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement très faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi obtenir, toutes les informations désirées, ainsi que des cartes, etc., en en-faisant la demande à—

THOS. GREENWAY,
Ministre de l'Agriculture et de l'immigration, WINNIPEG, MANITOBA.

Ou à **W. D. SCOTT,**
Agent d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT

A. F MARTIN, D. L. S. C. E.
Proprietaire-Editeur, - - - - Winnipeg